

cours. Et aussitôt tous, d'une voix unanime, firent entendre en même temps cette prière : Adoration à Pūrṇa l'ārya ! Adoration, adoration à Pūrṇa l'ārya ! Alors les divinités qui étaient favorables au respectable Pūrṇa, se rendirent au lieu où il se trouvait ; et quand elles y furent arrivées, elles s'adressèrent à lui en ces termes : O ārya, ton frère est tombé dans un danger redoutable et auquel il est difficile d'échapper, réfléchis-y. Pūrṇa se mit à réfléchir ; et il se livra à une méditation telle, que dès que sa pensée y fut plongée, il disparut du pays des Çronāparāntakas, et se trouva au milieu du grand Océan, assis, les jambes croisées sur le bord du vaisseau. Aussitôt la noire tempête s'apaisa, comme si elle eût été arrêtée par le Sumeru. Alors Maheçvara le yakṣa se mit à réfléchir. Autrefois un vaisseau, quel qu'il fût, qui était assailli par une noire tempête, était lancé et détruit, semblable à une mèche de coton ; mais aujourd'hui quelle est la cause pour laquelle la noire tempête s'apaise, comme si elle était arrêtée par le Sumeru ? Il commença donc à regarder de côté et d'autre, jusqu'à ce qu'enfin il aperçut le respectable Pūrṇa assis les jambes croisées sur le bord du vaisseau (n° 198) ; et quand il l'eut vu, il lui cria : « O Pūrṇa l'ārya, pourquoi me braves-tu ? — O toi qui es soumis à la condition de vieillesse, reprit Pūrṇa, est-ce moi ? C'est plutôt toi qui m'insultes. Si je n'avais pas acquis la foule de qualités que je possède, il ne resterait plus, grâce à toi, de mon frère, qu'un vain nom. — Maheçvara le yakṣa lui répondit : Cette forêt de santal *goçirṣa*, ô respectable, est réservée pour un roi *cakravartin*. — Lequel crois-tu qui vaut le mieux, reprit Pūrṇa, d'un roi *cakravartin*, ou d'un Tathāgata parfaitement et complètement Buddha ? — Serait-ce, ô ārya, que Bhagavat est né dans le monde ? S'il en est ainsi, que ce qui n'était pas accompli le soit ! » Alors les marchands recouvrant la vie qui était sur le point de les abandonner, après avoir dirigé avec foi leur pensée sur le respectable Pūrṇa, remplirent leur vaisseau du santal de l'espèce *goçirṣa*, et reprirent leur voyage. Ils revinrent enfin à la ville de Sūrparaka¹ » (n° 199).

La dernière phrase du texte laisse supposer que les marchands s'étaient enfuis sans opérer leur chargement et qu'ils revinrent ensuite pour effectuer cette opération.

Pūrṇa employa le bois de santal à la construction d'un *vihāra*, il monta ensuite au sommet de cet édifice (n° 200) et la face tournée du côté du Jeta-

1. Inscription n° 198 : « gañ-po'i dbañ-phyug-
chen-po] btul-ba » = Pūrṇa dompte Maheçvara.
Inscription n° 199 : « can-dan sa-mèhog gliñ-

nas bde-bar log-pa » = (Ils) reviennent heureuse-
ment du pays du santal *goçirṣa*.

BURNOUF, *Introduction*, pp. 256-258.